Le droit de réponse est un texte sans lien hypertexte ni image, avec des contraintes sur le nombre de signes.
Des éléments complémentaires pourront être diffusés par Planet-score pour préciser certains points.
Ce droit de réponse a été publié sur le site de Bon Pote et diffusé via sa newsletter le 3 janvier 2026.

RÉPONSE DE PLANET-SCORE

Le 12 novembre 2025, le média en ligne Bon Pote a publié une **tribune** intitulée « *Planet-Score : l'étiquette qui verdit la viande rouge ?* ».

Présentée comme un travail d'analyse, la publication relève en réalité du registre de l'opinion et contient, de surcroît, de nombreuses inexactitudes factuelles, erreurs de calcul, et sources scientifiques partiales ou controversées dont certaines sont présentées comme des « consensus scientifiques ». Cette expression est utilisée à mainte reprise pour clore des débats qui pourtant sont vifs dans les diverses communautés scientifiques concernées.

Le 15 octobre 2025, en réponse aux questions reçues par mail le 8 octobre, Planet-score avait transmis aux auteurs de la tribune de nombreuses informations et explications dans un document écrit détaillé (30 pages). Ces éléments-ci ont été en très grande partie ignorés, tout comme l'ont d'ailleurs été les propositions de rencontres qui leur ont été faites afin d'échanger directement sur les différents points, en sus du document écrit.

Planet-score répond ci-après aux principales inexactitudes identifiées à la lecture de la tribune. Des explications plus détaillées pourront être publiées sur son site Internet (www.planet-score.org) et ses réseaux sociaux.

Sur l'accusation de « verdissement » de la viande rouge

L'affirmation selon laquelle Planet-Score 'verdirait la viande rouge' est factuellement infondée, dans les chiffres comme sur le fond.

A ce jour, plus de 135 000 produits alimentaires (étiquettes visibles sur l'application mobile QuelProduit d'UFC Que Choisir) sont évalués par Planet-score. Parmi eux, environ 58 000 portent la mention « Mode d'Elevage ». Plus des 3/4 présentent des notations basses (D ou E), toutes filières confondues. Planet-Score applique systématiquement les hypothèses les plus défavorables en l'absence d'informations spécifiques, précisément afin d'éviter tout risque de greenwashing.

Il est néanmoins exact qu'une partie des productions issues de l'élevage, dont bovin ou ovin, peut avoir une très bonne qualité environnementale, c'est une réalité objective, bien visible dans les résultats d'évaluation. Ces résultats positifs de certains systèmes d'élevage sont cohérents avec les politiques publiques environnementales (préservation de la qualité des masses d'eau par exemple).

La méthodologie de Planet-Score s'inscrit dans le cadre du **« moins mais mieux »**, partagé de longue date par de nombreuses ONG : réduction globale de la consommation de produits issus de l'élevage, tout en valorisant les systèmes **extensifs, herbagers et agroécologiques**.

Voici ce qui figurait dans le document du 15 octobre transmis aux auteurs :

> *« Notre boussole, qui a guidé les travaux [de Planet-score] depuis le début, est la cohérence de la méthode et des résultats qu'elle produit avec des prospectives scientifiques :*
> - *Ten Years for Agroecology, de l'IDDRI*
> - *Reshaping European Agrifood systems and closing its nitrogen cycle: The potential of combining dietary change, agroecology, and circularity, du CNRS*

Ces deux prospectives montrent le caractère réaliste d'une transformation du système agricole et alimentaire avec deux axes principaux : (i) le « moins mais mieux » de consommation de produits issus de l'élevage, et (ii) symétriquement l'extensification des élevages, l'arrêt de la déforestation importée (en particulier le soja pour le feed), le déploiement de l'agroécologie (diminution radicale des intrants de synthèse : fertilisants et pesticides), la diversification des rotations (avec notamment le redéveloppement des légumineuses pour le feed et le food), le recouplage territorial des productions.

Ces travaux établissent que la polyculture-élevage à l'échelle territoriale est le fondement de la circularité, de la résilience, et de la qualité écologique des agroécosystèmes. L'élevage extensif, et la consommation de produits qui en sont issus, font partie de la solution aux grands défis écologiques, dans une logique de complémentarité avec les productions végétales. Il en va de même de la complémentarité dans les assiettes, à l'échelle populationnelle.

Sur la méthode de calcul

Contrairement à ce qui est affirmé, Planet-Score n'est pas fondé principalement sur l'analyse de cycle de vie (ACV) et n'applique aucun système de 'bonus-malus'.

Le référentiel d'évaluation repose sur 25 indicateurs couvrant l'ensemble des enjeux environnementaux, pondérés entre eux en alignement avec les travaux et prospectives scientifiques qui constituent le cap de Planet-score.

Sur l'ammoniac, l'usage de l'eau et l'usage des terres

Les sources scientifiques mobilisées par Planet-Score sont explicitement référencées.

Concernant les émissions d'ammoniac, les auteurs commettent tout simplement une erreur mathématique : les données qu'ils jugent « peu efficaces » correspondent à un accroissement de seulement 20 jours de pâturage par an. Rapporté à des systèmes pâturant plusieurs mois (les systèmes bovins viande sont fréquemment au-delà de 7 mois de pâturage par an en France, par exemple), l'impact est majeur et conforme aux valeurs mobilisées par Planet-Score. Une simple règle de trois aurait permis d'éviter cette erreur grossière.

L'indicateur Eau n'a jamais été supprimé par Planet-score : il fait partie intégrante du référentiel, dont il est l'un des 25 indicateurs. Les chiffres ACV simplistes souvent avancés sur l'empreinte hydrique de la viande ne reflètent pas les réalités physiques des cycles de l'eau et sont aujourd'hui largement remis en cause, y compris par certaines institutions publiques et de recherche.

De même, Planet-Score ne considère nullement que les prairies ne seraient pas un usage agricole des terres : il établit simplement qu'elles ne sont pas en concurrence directe entre alimentation humaine et animale, ce qui est un fait agronomique.

Sur la biodiversité, la déforestation, le stockage de carbone dans les sols

La méthode d'évaluation de la biodiversité (Biosyscan) mobilisée par Planet-score a été reconnue favorablement par plusieurs instances scientifiques indépendantes.

Concernant la déforestation, ce ne sont pas 4 mais 8 points (sur 100) qui sont affectés cet enjeu, ce qui en fait l'un des paramètres les plus influents (parmi les 25) dans la notation globale, mais également dans la sous-notation Climat et dans la sous-notation Biodiversité.

Concernant le stockage de carbone dans les sols agricoles, Planet-score mobilise des travaux scientifiques nombreux et convergents à l'échelle internationale, notamment la publication

scientifique dont Monsieur Jean-François Soussana (INRAe, président actuel du Haut Conseil pour le Climat) est l'auteur principal, et qui montre sans ambiguïté des capacités de stockage supérieures aux émissions de GES des animaux dans certains systèmes de production (extensifs, herbagers, intrants très limités).

Enjeux climatiques et gaz à effets de serre

Le méthane n'est pas le paramètre le plus influent, et de loin, dans les évaluations environnementales globales.

Le **climat** (dont l'enjeu méthane fait partie) représente en effet en moyenne **20% des notations**. Les autres paramètres environnementaux (par exemple l'impact des polluants, l'usage de l'eau, l'usage des sols, l'eutrophisation des rivières et du littoral, les impacts sur la nature et les paysages…) représentent **80% des notations**.

Il y a par ailleurs d'autres enjeux Climat que le méthane, notamment (côté externalités négatives) le protoxyde d'azote (lié aux engrais de synthèse, gaz hautement cumulatif, très fortement impactant sur le réchauffement climatique dans le secteur agricole), le CO2 en particulier lié à la déforestation importée, et (côté externalités positives) la séquestration dans les sols agricoles.

Concernant spécifiquement le méthane, la référence à un prétendu *« consensus scientifique »* est trompeuse. Les métriques climatiques font l'objet de **controverses** au sein de la communauté scientifique internationale, en premier lieu **au sein du GIEC lui-même** depuis plusieurs années. L'émergence de métriques plus performantes pour refléter l'impact climatique des variations d'émissions des différents GES en fonction de leurs caractéristiques (durée de vie, pouvoir radiatif) a été acté dans le dernier rapport du GIEC (AR6), et dans le rapport du Haut Conseil pour le Climat en 2025, qui indique : ***« le PRG* reflète mieux la contribution des émissions des différents gaz à effet de serre sur l'élévation des températures », il « rend mieux compte des effets climatiques des variations - à la baisse ou à la hausse - des différentes émissions ».*** C'est précisément ce qui est attendu d'un bon indicateur Climat. Le choix par Planet-score du PRG* est fondé sur la pertinence scientifique supérieure de cette métrique. Enfin ce choix n'a, quoiqu'il en soit, qu'un impact très marginal sur l'ordonnancement global des produits.

Erreur sur la genèse de Planet-score

Planet-score n'a pas été conçu par l'ITAB, qui n'a jamais détenu le savoir-faire ni les algorithmes. La démarche collective initiale, multipartenaires, a été incubée par l'ITAB et s'en est émancipée totalement depuis début 2023. Monsieur Emeric Pillet n'a donc aucune raison de savoir calculer des notations Planet-score.

Ecobalyse

Les auteurs considèrent l'ACV comme une méthode valable pour l'évaluation environnementale des produits agroalimentaires, et s'y réfèrent régulièrement en pierre d'appui de leurs opinions. Cela interroge, car il s'agit d'une technique de calcul comptable notoirement inadaptée aux produits issus du vivant et qui, notamment, invisibilise les impacts sur la nature, les enjeux de régénération des sols, de cycles biogéochimiques, favorise mécaniquement les systèmes intensifs et défavorise la cause animale. Ce constat de l'inadéquation de l'ACV pour l'agroalimentaire est d'ailleurs largement documenté dans la littérature scientifique et a été confirmé par la Commission Européenne elle-même (qui a engagé en 2025 des travaux de « rénovation profonde » de la méthode, pour au moins deux ans). Les auteurs se sont en outre montrés particulièrement favorables à Ecobalyse, outil du gouvernement fondé sur l'ACV, notamment dans leurs échanges avec les ONG sollicitées en

octobre. La publication de leur tribune peu après la fin de la consultation publique sur Ecobalyse interroge.

Peer review (revue par les pairs)

Planet-Score ne remet nullement en cause l'importance du peer review dans les processus de publication scientifique. Mais si cette pratique reste nécessaire, elle présente aussi des limites qui sont documentées.

L'évaluation par les pairs montre en effet des **limites structurelles** (et non intentionnelles) particulièrement marquées lorsqu'il s'agit de travaux innovants, interdisciplinaires ou remettant en question les **paradigmes dominants**. Des études scientifiques, notamment en sciences sociales, soulignent que le peer review tend à jouer une **fonction conservatrice**. Il est souvent plus efficace pour consolider des savoirs établis que pour faire émerger des approches et savoirs réellement nouveaux.

L'enjeu contemporain est donc de repositionner le peer review dans une écologie plus large de la connaissance, dans laquelle les limites (biais de confirmation, conservatisme paradigmatique, etc.) doivent être reconnues, afin d'aller au-delà d'une simple stabilisation incrémentale des savoirs et de favoriser l'émergence des idées nouvelles.

En conclusion

Au terme de la lecture de la tribune, un seul message apparaît, en réalité, avec clarté :

Les auteurs souhaitent ardemment convaincre que la *« viande rouge »* devrait en toutes circonstances être notée D ou E afin que la consommation en diminue radicalement, voire totalement, car les vaches et les moutons seraient, peu importe leur mode d'élevage, les ultimes catastrophes environnementales alimentaires.

En miroir, une notation dégradée (de niveau C, voire D) pour des produits végétaux devrait être exclue, quelles que soient les conditions de production des matières premières, afin d'en promouvoir leur consommation.

Doit-on comprendre que tous les produits végétariens ou vegans devraient être en Planet-score 'vert' (A ou B) ? Cette conception des hiérarchies relève du registre d'opinion, pas de faits scientifiques.

Certes, les productions végétales sont majoritairement notées plutôt favorablement par Planet-score (souvent entre A et C). Les notations favorables leur sont plus aisément accessibles que les produits issus de l'élevage, c'est un reflet des réalités écologiques. Néanmoins, certaines de ces productions végétales peuvent être extrêmement impactantes pour l'environnement : il suffit de regarder les cartes de pollution des eaux et des sols pour en avoir une appréciation claire. Donc oui, certains produits végétaux ont des notations environnementales Planet-score basses car cela reflète les réalités de terrain.

Quant aux « viandes », elles sont le plus souvent notées entre C et E par Planet-score car il s'agit, là encore, d'un reflet des réalités écologiques. Cependant, dans certaines situations, les systèmes d'élevage peuvent être favorables, voire très favorables, en comparaison avec d'autres productions, pour l'environnement : c'est incontestable scientifiquement, empiriquement, et Planet-score en tient naturellement compte, en cohérence avec les politiques publiques environnementales territoriales.

Planet-Score ne promeut ni une vision manichéenne ou coercitive de la transition écologique, ni des régimes d'exclusion. Son objectif est d'informer les consommateurs, de refléter les démarches de progrès et les réalités de terrain concernant les produits qu'ils retrouvent tous les jours dans le commerce puis dans leurs assiettes, et d'accompagner tous les acteurs qui s'engagent sincèrement dans des démarches d'amélioration.

L'écologie exige nuance, rigueur scientifique et honnêteté intellectuelle. C'est à cette exigence que Planet-Score entend continuer de répondre.

La science est une matière vivante, elle évolue au gré de l'amélioration des connaissances et devrait **rester à distance des idéologies et des croyances**. La démarche scientifique, c'est la capacité à **douter**, à accueillir la **controverse**, à accepter l'inconfort de la demi-teinte. C'est la manière dont Planet-score tâche de travailler au quotidien.

Dans une vision écologique systémique, l'agriculture soutenable est fondée sur la polyculture-élevage, et nos assiettes sur **« moins mais mieux »** de produits issus de l'élevage et **« plus et mieux »** de produits végétaux. C'est précisément la boussole de Planet-score.